

prophètes descendant du haut-lieu et en train de prophétiser, accompagnés avec le luth, le tambourin, la flûte et le kinnor ; la force mystérieuse de Dieu te saisira et tu te mettras à prophétiser avec eux.

On remarquera combien la simplicité ingénue de ce récit inspire confiance. On raconte un fait, un tout petit fait, et jetant le lecteur *in medias res*, pour ainsi parler, on lui apprend, comme par hasard en passant, qu'il y avait en Israël hommes de Dieu, voyants, prophètes. C'est de la vie nationale qu'on y représente, et ces gens y servent quelque chose comme une fonction. Ces fonctions quand on était déjà éloigné du commencement de la monarchie, s'étaient confondues dans l'usage et on avait perdu jusqu'au souvenir de leur distinction ; il faut bien le croire, puisque le narrateur prend la peine d'en avertir ses contemporains. Le prophétisme—c'était le nom de cette fonction—était donc déjà une institution, sinon très-complexe, au moins qui n'avait pas la simplicité des origines, et on avait besoin de rappeler que les choses n'avaient pas toujours été ainsi. La petite note distingue donc, elle aussi, entre les voyants et les prophètes. Qu'était-ce "autrefois," qu'un voyant ? qu'était-ce que des prophètes, ou, pour les appeler de leur vrai nom hébreu, des *nebiim* ?

FR. M. D. LAFERRIÈRE.

(A suivre)

LE SACRÉ-CŒUR ET LA SOUFFRANCE



SOUFFRIR ! souffrir ! est-il rien de plus contraire aux aspirations et aux élans de notre nature. Tout notre être est tendu vers la joie de vivre, vers la joie de connaître, vers la joie d'aimer : et trop souvent, hélas ! comme une main lourde et brutale, la douleur tombe sur nous et casse nos ailes et nous jette à bas dans une sorte d'abîme d'où nous avons peine à voir le ciel au dessus de nos têtes.

Et pourtant pareil à l'oiseau blessé, nous nous traînons encore et nous prenons les sentiers des hauteurs, et nous montons toujours vers la lumière, jusqu'à ce qu'une épreuve